

2<sup>e</sup> ANNÉE

Bureau:  
Rue de l'Université, 12  
10 Centimes le N°

LIEGE, le 25 MAI 1889

N° 553

Bureau  
12, Rue de l'Université  
10 Centimes le N°

# LE RASOIR

SURCROTT DE SOLLICITUDE  
ENVERS LES CLASSES NÉCESSITEUSES



APOTHÉOSE DE L'AFFAIRE DU GRRRRRAND COMLOT.  
Les trois Anabaptistes.  
« Ad nos te Adjuvant »

Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
A FORFAIT.  
Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

## Les pommes du voisin.

La Belgique est le pays le plus heureux de la terre ; c'est une chose entendue depuis longtemps.

Nous avons des institutions « que l'Europe nous envie ; » nous sommes en outre gratifiés d'un véritable amour de gouvernement. De plus, notre prospérité matérielle ne laisse rien à désirer ; grâce à la création du mirobolant ministère des *et cætera*, l'agriculture et la bétérave sont sorties du marasme dans lequel elles pataugeaient depuis longtemps ; le commerce marche à merveille, l'industrie idem ; enfin les administrateurs honoraires de nos grandes sociétés industrielles préfèrent généreusement faire augmenter le salaire des ouvriers, plutôt que de s'attribuer des majorations de dividendes.

Bref, un vrai pays de cocagne !

Malgré ce prodigieux excès de bien-être général, nous ne ferions pas mal cependant de laisser dormir, de temps à autre, les sentiments de chauvinisme qui débordent de notre âme, et de jeter, sans trop d'orgueil national, un petit coup d'œil attentif sur ce qui se passe dans les pays voisins.

Prenons par exemple les grèves qui viennent de se produire en Allemagne.

Dans ce puissant pays, où les autorités sont loin, comme on sait, d'être tendres sur le chapitre discipline, les ouvriers mineurs ont pu librement prolonger la grève sans être brutalement pourchassés par la force publique.

De plus l'empereur lui-même a consenti sans hésitation à recevoir les délégués des grévistes, et il s'est montré plein de bienveillance pendant l'entrevue qu'il a eue avec eux.

Mais il y a plus fort : l'Empereur a reçu ensuite une délégation des propriétaires des mines ; or, ceci est caractéristique, le chef de l'Etat a pris nettement, en présence de ces derniers, la défense des ouvriers mineurs.

Les oreilles des membres de la délégation des patrons doivent certes encore tinter bien désagréablement, à l'heure qu'il est.

Les paroles de Guillaume II méritent d'être reproduites avec éloges.

Nous n'avons pas l'habitude de flatter les empereurs, mais nous faisons un devoir de déclarer que l'attitude prise en cette circonstance par le jeune souverain allemand lui fait le plus grand honneur.

« A cette occasion, a dit Guillaume II à la délégation des patrons, je vous recommande à tous, d'une façon toute spéciale, de vous rapprocher, à l'avenir autant que possible des ouvriers.

« Je vous prie de vouloir faire de la sorte que les ouvriers puissent toujours formuler leurs prétentions ; je voudrais également que vous eussiez toujours présent à la mémoire, que les Sociétés

qui emploient un grand nombre de mes sujets ont le devoir de s'occuper, de leur mieux, du bien-être des ouvriers, et avant tout d'empêcher que les habitants d'une province ne soient placés dans une position aussi difficile.

« Il est humain et très naturel que chacun cherche à assurer le mieux possible ses moyens d'existence. Les ouvriers lisent les journaux. Ils connaissent les rapports qui existent entre leur salaire et le bénéfice des sociétés. On comprend donc qu'ils désirent participer à ce bénéfice dans une proportion plus ou moins grande. C'est pourquoi je prie ces Messieurs d'examiner chaque fois très sérieusement la situation et, s'il est possible, de chercher à éviter ces sortes de choses pour l'avenir. »

Ce n'est certes pas en Belgique, le pays où fleurit la plante précieuse, mais malheureusement fort peu rare, que l'on appelle « administrateur de société anonyme, » que les autorités constituées tiendraient un pareil langage à des chefs d'industrie.

Et cependant, tout le monde a pu le constater par les détails que les journaux ont publiés au sujet de la grève, la position des mineurs allemands est beaucoup meilleure que celle des mineurs belges.

Chez nous, en temps de grève, on ne connaît qu'une chose : taper dru et ferme contre l'ouvrier et déplorer la situation pénible dans laquelle se trouve les sociétés charbonnières, par suite du prolongement du chômage.

Nous avons bien aussi quelque grand ministre qui vient exalter, en termes émus, à la Chambre, le surcroît de sollicitude du gouvernement envers les classes nécessiteuses.

Mais cela, c'est tout bonnement pour la forme et cela ne refait la jambe bien faite à personne.

Il est temps de conclure :

La Belgique est le pays le plus heureux de la terre ; c'est entendu, à la vie, à la mort.

Mais enfin, en cherchant bien, on pourrait peut-être trouver, aux alentours, des pays qui ne sont pas plus malheureux. A. RIGOBERT

## A vol d'oiseau.

D'après ce que disent les gens en situation d'être bien informés, il paraît que, pour justifier son attitude dans la question du prêtre à l'école, le Collège échevinal fait surtout valoir qu'il s'est constitué en dehors de cette question.

Le prétexte est au moins subtil.

Le Collège actuel s'est constitué aussi, je pense, en dehors de la question des inondations, ce qui ne l'empêcherait certes pas de prendre les mesures que comporterait la situation, si par hasard la Meuse venait à déborder.

Et aujourd'hui qu'un flot noir, bien autrement dangereux que ceux de la Meuse, menace de nous submerger, le Collège répond par une menace de démission à ceux qui jettent des cris d'alarme.

C'est étrange tout de même !

On prétend d'autre part que plusieurs conseillers communaux qui ont voté en 1885 contre la rentrée du prêtre voteront cette fois contre son exclusion.

Ces dignes municipaux sont restés plus fidèles que jamais à leurs convictions d'antan, mais à leur avis, disent-ils, si cela a été une faute énorme d'ouvrir la porte des écoles à nos tonsurés, on commettrait, aujourd'hui qu'ils y sont, une faute bien plus grande encore en les flanquant dehors.

Le raisonnement est tout simplement adorable.

Votre femme prend par exemple à son service, malgré votre énergique opposition, une servante qui ne vous convient pas du tout et au sujet de laquelle vous n'êtes pas sans appréhensions.

Au bout d'un certain temps votre nouvelle domestique est prise, *flagrante delicto*, la main dans le sac.

Allez vous dire à votre femme : « Cette fille est entrée ici malgré moi. Tout prouve que j'ai eu raison de m'opposer à son entrée dans la maison. Mais enfin, aujourd'hui qu'elle y est, il faut bien la garder. »

Mais, allez-vous me répondre, il n'y a que les échappés de Gheel qui seraient capables de tenir un pareil langage ! Eh ! bien alors !!!!

La spirituelle *Meuse* essayait, l'autre jour, de se moquer en ces termes des invitations, lancées par la Ligue des capacitaires, en vue du meeting de jeudi dernier :

« On invitera probablement aussi les Petits-Frères qui ont le plus grand intérêt à voir adopter la solution proposée par la Ligue des capacitaires, puisque cette solution doit avoir nécessairement pour résultat de leur faire allouer par la caisse communale, 16 ou 18 fr. annuellement, pour chaque élève indigent qui fréquente leurs écoles.

« Quelle excellente aubaine pour ces chers Petits-Frères (*Et pour les chères sœurs du Sacré-Cœur donc!*) et avec quelle joie ils applaudiront les orateurs de la Ligue. Ils n'auront jamais été à pareille fête. »

Inutile de s'appesantir sur cette admirable élucubration !

C'est tellement malin que les plus sceptiques ne peuvent que s'évanouir d'enthousiasme.

Une petite réflexion cependant :

Pourquoi la *Meuse*, qui défend si énergiquement à présent le maintien du prêtre à l'école, ne s'est-elle pas prononcée plus tôt sur cette question ?

Ainsi, il y a trois semaines à peine, la *Meuse* faisait remarquer que la Ligue des capacitaires avait toujours été partisan de l'expulsion du prêtre, et elle ajoutait que ce qui venait de se passer à Gand et à Ste-Walburge n'était certes pas de nature à modifier cette opinion.

La *Meuse* croyait sans doute alors que la majorité du Conseil se rallierait à l'avis de la Ligue et elle se préparait tout doucement elle-même, à l'aide de quelques phrases aussi sybilliques que peu compromettantes, à faire sa petite évolution dans ce sens.

Les fidèles reporters qu'elle envoyait écouter aux portes lui ayant fait connaître, depuis, les dispositions *courtoises* du Collège et de la majorité du Conseil, l'aimable feuille aux canards se déclare de l'avis de ces Messieurs (Naturellement !) et elle lâche un tas de bêtises à l'adresse des progressistes dont elle semblait partager les convictions, il y a trois semaines.

Non mais là, blague dans le coin, il y a parmi les rédacteurs de la *Meuse* des gaillards qui ont des idées rudement inébranlables !

RACAGNAC.

## Chez Thémis.

On a pu lire ces jours derniers, dans la chronique judiciaire de tous les journaux, cette étonnante information :

« La Chambre du Conseil vient de renvoyer de nouveau le docteur Smeets devant le tribunal correctionnel du chef de tentative d'avortement.

« Il s'agit d'une ancienne affaire que l'on croyait complètement abandonnée.

« On se rappelle l'histoire de cette dame F., de Liège, que l'on prétend avoir été l'objet d'une tentative d'avortement. On aurait caché un officier de police au domicile d'un docteur d'Ans pour entendre des révélations au sujet de cette tentative.

« La dame F., qui vient d'accoucher, et son mari, protestent aujourd'hui très énergiquement contre l'accusation dont le docteur Smeets est l'objet. »

Ainsi, tous les légistes prétendent que la tentative d'avortement n'est pas punissable ; de plus, les seuls témoins à même de donner des renseignements énergiquement qu'il n'y a pas eu de tentative d'avortement.

Et le parquet poursuit quand même ! Que diable pourrait-il bien y avoir là-dessous ?

Est-ce que par hasard la saison des hannetons...

Sapristi, qu'est-ce que je raconte, moi ? Tantôt je vais me faire pincer pour insinuations déplacées à l'adresse de la magistrature.

Et cependant le ciel sait combien mes intentions sont pures !

ZUTALORS

De çà, de là.

Échos de la Chambre. — La Chambre devait voter samedi dernier, le budget du ministère de l'agriculture, de l'industrie et des travaux publics.

Au moment de passer au vote, on a constaté que nos honorables n'étaient pas en nombre.

Soixante quatre membres seulement étaient présents et le vote a dû être ajourné au mardi suivant.

C'est du propre n'est-ce pas ?

Inutile d'ajouter que l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas, fixée par l'article 52 de « notre admirable Constitution » n'en poursuit pas moins son cours aussi majestueux qu'intrinsèque !

\*\*

Épatant ! — Un des grands protecteurs honoraires des intérêts agricoles, M. Cartuyvels, député de Wareme, s'écriait l'autre jour à la Chambre :

« Tout peuple doit cultiver son sol : aucun travail ne peut remplacer celui-là. C'est la production nationale que nous voulons favoriser et ainsi nous protégerons l'ouvrier. »

Vous croyez peut être qu'après cette belle tirade, M. Cartuyvels va solliciter du grand ministre le défrichement de la Campine et d'autres régions incultes ?

Eh ! bien, vous n'y êtes pas du tout !

L'aigle agricole de Wareme et autres capitales de la betterave conclut de là qu'il y a lieu... d'établir un droit d'entrée sur les grains !!!

Parole d'honneur, ces grands législateurs calotins seront toujours étonnants !

\*\*

Un hôte peu gênant. — Sa Majesté Léopold II aura décidément le plaisir de recevoir le Shah de Perse pendant le cours de cet été.

La suite du « cousin » oriental se composera de trois ministres, sept généraux, un docteur, seize chambellans, quatorze domestiques, ce qui fait à peine 41 personnes en cut.

Au moment où l'administration de la liste civile éprouve de plus en plus le besoin de faire des économies, je ne vous dis que ça.

Non mais, blague dans le coin, notre auguste souverain doit être rudement en... chanté d'avoir à héberger un hôte si peu encombrant.

\*\*

Divagations doctrinaires. — Le mirobolant M. F. M. R. devient chaque semaine de plus en plus étonnant.

Jugez-en par cette phrase phénoménale que j'extraits de sa correspondance de mardi dernier :

« Les vrais cléricaux sont très irrités de ce que les libéraux choisissent M. Graux pour la prochaine élection. Ils lui préféreraient de beaucoup M. Janson et pour cause. Si M. Graux parvient à entrer à la Chambre, la gauche sera renforcée de tout ce que lui ferait perdre l'arrivée de M. Janson, en supposant, par impossible que celui-ci soit élu. »

L'arrivée de M. Janson à la Chambre qui ferait perdre quelque chose à la gauche !!! Je déclare ne pas comprendre.

Est-ce que par hasard ce pauvre M. F. M. R. aurait eu la déplorable générosité de recueillir quelques douzaines de hannetons dans son plafond ?

\*\*

Patraquiana. — Nos horloges électriques, qui ne marchaient plus du tout l'année dernière, font preuve à présent d'une ardeur intempestive.

Ces intéressantes patraques avancent jour et nuit, d'environ 10 minutes.

Après cela, c'est peut-être pour rattraper le temps perdu pendant leur trop longue période d'immobilité.

\*\*

Signe des temps. — Un incident inattendu est venu jeter le trouble parmi les fidèles qui assistaient dimanche à la grand-messe, dans une église de Lecce (Italie).

En ouvrant le tabernacle pour y prendre la boîte à pains à cacheter, le prêtre officiant se trouva face à face... avec un long serpent.

A la vue de cette nouvelle espèce de serpent d'église, les fidèles sortirent précipitamment, plantant là curé et tabernacle.

J'avais toujours jusqu'ici considéré les serpents comme des animaux intelligents.

Si, à l'instar des cagots de la race bipède, ces intéressants reptiles se mettent à prendre l'habitude d'avalier des hosties consacrées, il faudra bien que j'en rabatte de beaucoup.

\*\*

Petits fléaux. — A la dernière séance de l'académie, M. le secrétaire perpétuel a présenté les poèmes français et flamands, proposés pour servir de thème aux concurrents pour le grand concours de composition musicale de cette année.

Il y en a en tout 71 : 38 français et 33 flamands.

Il y a donc encore en Belgique, septante-un poètes (!!!) dont trente-trois flamands.

A en juger par l'état relativement satisfaisant de la santé publique, franchement là, on ne s'en douterait pas du tout.

\*\*

Mœurs italiennes. — Depuis un mois environ, disent les journaux italiens, la trésorerie de Brescia réclame au ministère des finances une somme de 25,000 francs en titres au porteur.

Le chef de bureau où ils avaient été déposés a déclaré que cette somme avait disparu avec d'autres papiers pendant qu'il était allé déjeuner.

Touchante insouciance méridionale !

Si on peut comme cela, en Italie, voler 25,000 francs avec d'autres papiers, pendant que les chefs de bureau du ministère des finances s'en vont déjeuner, que déroberait-on, oh ! mon Dieu, si ces intéressants fonctionnaires contractaient par hasard, la funeste habitude d'aller dîner pendant les heures de bureau.

On dévaliserait pour sûr toute la trésorerie.

\*\*

Beautés des faits-divers. — Ceuilli dans le Journal de Liège :

« Le sieur Denis-Ledent, maître-ardoisier à Vaux-Orne, est tombé du toit de la nouvelle église de Blistain. Malgré la hauteur de cet édifice, le sieur Ledent en sera heureusement quitte cette fois pour quelques côtes brisées et une fracture de la clavicule.

Cet « heureusement » est tout simplement immense.

Il est évident qu'un homme qui n'a que quelques côtes brisées (une demi-douzaine tout au plus peut-être) doit être un personnage bien heureux.

Et dire qu'il y a des gens qui n'ont rien du tout de cassé et qui ne sont pas encore contents !

\*\*

Vespâtiana. — Le juge de paix d'Amiens vient d'acquitter une femme poursuivie pour s'être accroupie au milieu d'une place publique... vous savez pourquoi. Eh bien cela va bien !

Les femmes pouvaient déjà garder au théâtre leurs chapeaux jardin-botanique, alors que les hommes les plus chauves sont

impitoyablement tenus de se découvrir ; voilà aujourd'hui qu'elles vont pouvoir se permettre de s'accroupir sur la voie publique, alors que les hommes sont obligés, dans des cas analogues, de se réfugier dans des vespasiennes nauséabondes.

Vous verrez qu'un de ces quatre matins les dames seront libres de faire impunément tout ce que le code ou les règlements de police interdisent sévèrement au prétendu sexe fort.

A la fin du compte, c'est vraiment trop de galanterie.

BRICOLEUR.

Le « bar » de l'Exposition.

J'ignore si vous partagez ma manière de voir : mais dans les expositions, musées et autres locaux de ce genre, les buffets m'intéressent fort.

Je ne sais pas que je sois ce que vulgairement on appelle un *poivrot*. Loin de là !...

Seulement l'admiration m'altère. Voilà tout.

Je ne regrette pas, bien entendu, qu'on n'ait point transformé l'exposition en un vaste assommoir où l'on se serait *pochardé* avec tous les produits alcooliques des diverses nations civilisées.

Mais enfin je n'aurais pas été hostile à ce qu'on multipliat les oasis dans cette étendue assurément plus peuplée que le Sahara, mais quelquefois aussi torride.

Du moins, il y a dans la section anglaise un *refreshment room*, un *bar*...

Enfin, réfugions-nous dans *le bar*, quoique cependant je dois avouer n'éprouver qu'un enthousiasme modéré pour les boissons qui se vendent là.

La bière anglaise — *english beer* — n'est pas ma chimère. Je suis peu fanatique de *l'ale*, du *porter* et du *stout*.

Cette dernière surtout m'horripile avec sa couleur ténébreuse.

Et, quand on m'en sert une pinte, je crois toujours que le garçon s'est trompé.

Et qu'il m'apporte « de quoi écrire. »

+

Mais si le *bar* de l'Exposition ne se recommande pas à mes yeux par les boissons qu'on y débite, à un tarif, d'ailleurs, assez corsé, — c'est autre chose quant aux personnes qui débitent les boissons en question.

Il s'agit de délicieuses *miss* — Mary ou Kate, Math ou Jenny — à la peau ivoirine, aux yeux languoureux, installées derrière le vaste comptoir circulaire.

Ces *very pretty bar maiden*, voilà la grande, la vraie attraction du lieu.

Là, vrai, parole d'honneur : *splendid, beautiful, indeed!*

Je les trouve troublantes, au point que si, à mon entrée dans le *bar*, on me posait la question habituelle des brasseries :

— Brune ou blonde ?

Je serais capable de répondre :

— Entre les deux, mon cœur balance... Il y a d'ailleurs aussi une petite rousse qui ne me déplairait pas du tout !

+

Après avoir été soupçonné de me livrer à une réclame, je m'aperçois que je vais être accusé « de vous exciter à la débauche, » comme dit un personnage de Draner.

Je proteste énergiquement...

Et j'ajoute que ces demoiselles n'ont aucunement besoin d'un coryphée.

Elles sont suffisamment achalandées comme ça : le *bar* ne désemplit pas de soupirants. C'est le rendez-vous de la gomme cosmopolite. Aussi les jeunes gens ont beau se mettre en quatre : elles ne savent plus à qui décrocher d'œillades.

Néanmoins je vous conseille d'aller voir les *miss* du *bar* : elles n'ont rien de *rébarbatif*...

Et j'espère que si vous leur laissez prendre *barre* sur vous, elles ne se montreront pas trop *barbares*...

Ouf!

+

Amoureux à part, on rencontre encore au *bar-room* :

Des *pick-pockets* qui viennent s'exposer... à se faire « mettre au bloc » — mais qui ne risque rien n'a rien ;

De vieilles anglaises couperosées qui viennent, — non pas pour les *bar-maiden* que sans doute elles trouvent bien *shoking*, — mais pour les *sandwiches*; ce qu'elles en broient avec les touches de piano qui leur servent de dents, c'est fabuleux ;

Et enfin un vieux *gentleman* plein de *respectabilité* dans son costume et sa physiologie, qui arrive tous les jours dès le matin, prononce tous les quarts d'heure cette phrase stéréotypée : *Cive me some liquor*; ingurgite le breuvage quelconque qu'on lui apporte, et ne s'en va qu'à la fermeture dans un état de complète soulographie.

J'ai demandé à l'une des *young ladies* si elle le connaissait :

— Elle m'a répondu gravement :

— C'est le président d'une Société de tempérance.

L. G.

Théâtre Royal.

Une excellente nouvelle !

Les artistes du Théâtre de la Monnaie qui ont eu tant de succès en notre ville, lors de la représentation de *Lackmé*, nous reviennent mercredi prochain 29 Mai

Le spectacle se composera cette fois de *Bonsoir voisin* et de *Rigoletto*, avec Mlle Landouzy, MM. Seguin et Duzas comme interprètes principaux.

L'annonce seule de ce spectacle peut remplacer avec avantage les plus habiles réclames.

X.

Théâtre de la Bourse.  
de BRUXELLES.

Le théâtre de la Bourse vient d'inaugurer triomphalement la saison d'été. C'est devant une salle archi-comble et des plus *selected*, que s'est donnée la première du *Pied de Mouton*, la légendaire et classique féerie qui, pour la circonstance, avait fait peau neuve et toilette nouvelle.

La presse bruxelloise a été unanime à constater le succès de cette brillante reprise qui, durant de longs soirs, égaiera les petits et les grands enfants de la ville et de la province.

Et, en attendant, que le baisser du rideau puisse coïncider avec les heures du retour des trains de nuit, l'amusante pièce est jouée en matinée les dimanches et fêtes à 1 h. 1/2. — Le bureau de location est ouvert au théâtre tous les jours de 10 à 4 heures. — On peut retenir ses places par téléphone.

A VENDRE

la collection du RASOIR.

S'adresser rue du Calvaire, 57, Liège.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE  
ET LITHOGRAPHIQUE

PAPETERIE CENTRALE

RELIURE

J. DAXHELET

RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12,

(Ancienne Maison Haas)

# REVUE DU MOMENT

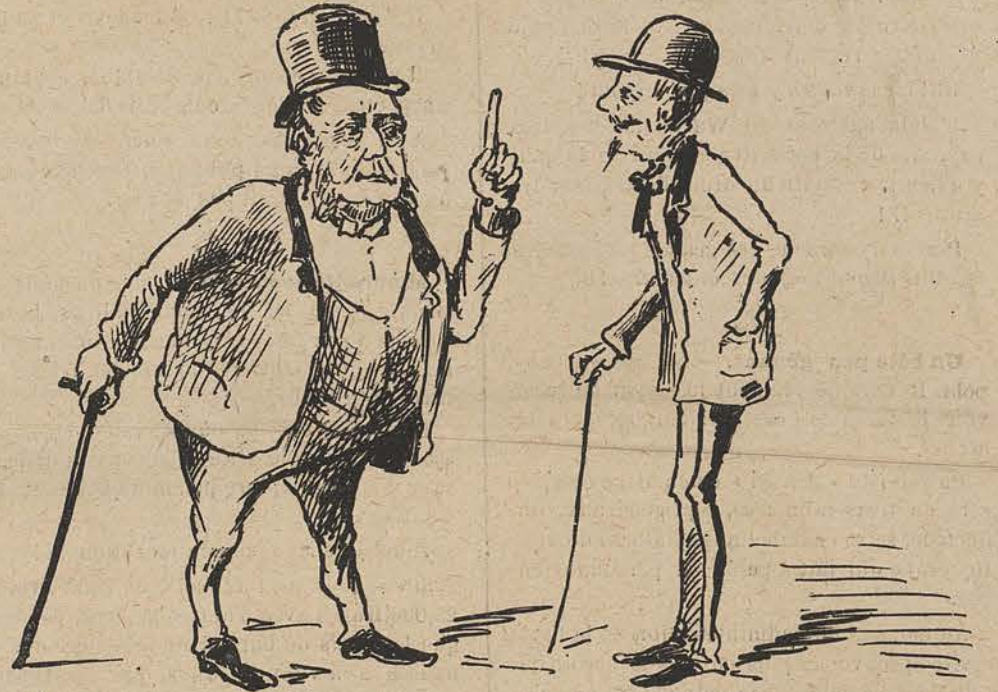


Un singulier lapin.  
 " C'est singulier, plus le lapin grossit, plus ma caisse diminue. "

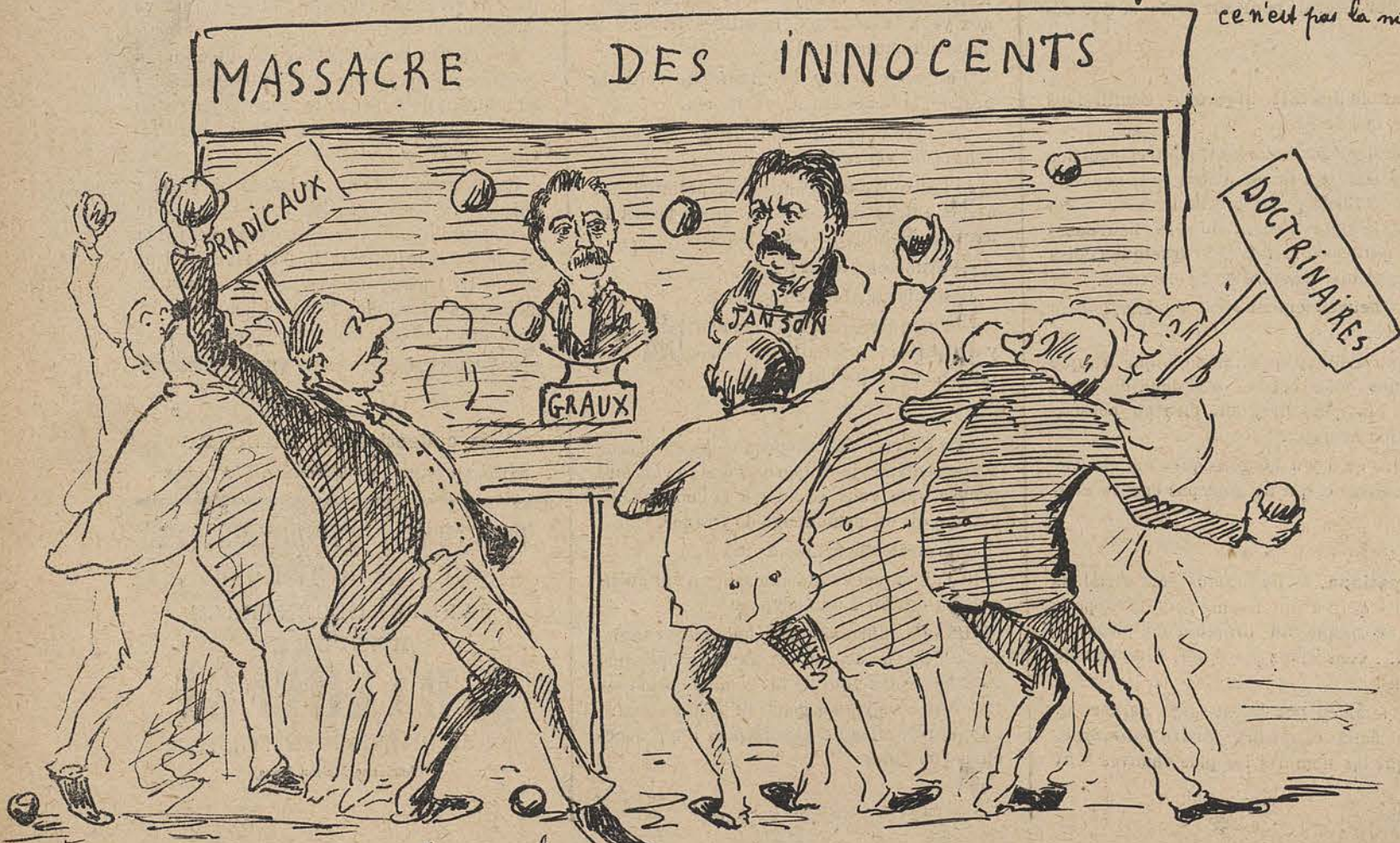
" Encore une facture du Congo! Mais sapristi, si cela continue, il ne me restera plus un sou pour héberger le Shah de Perse et ses 41 personnes de sa suite. "



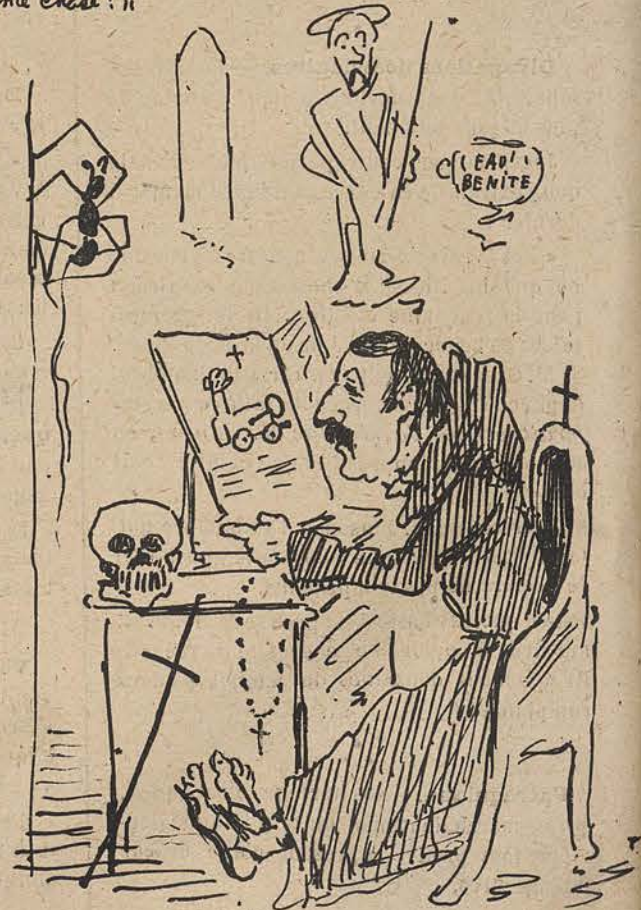
- " Pensez-vous qu'on nous flanquera cette fois à la porte de l'école? "  
 - " Allons donc! Les vrais (!!!) libéraux sont les cou...rtis! "



" Mais, bourgeois, puis-je vous recuser le prêtre à l'école pour y donner le catéchisme, pourquai ne demandez-vous pas que vos insolubiles soient admis à donner à l'église des leçons d'histoire ou de grammaire? " " Permettez, permettez! ce n'est pas la même chose! "



Jeunes brucellais.  
 " - Les routes, vous? L'Union fait la force, n'est-ce pas? "



- Vandempereboom. -  
 " Avec tout cela, on ne parle plus de nos déraillements. "